

crise de « surproduction », devant une dépression si forte qu'elle laissera dans l'ombre les souvenirs de 1929-33 et leurs 15.000.000 de chômeurs.

Mais la domination de Wall-Street n'est ni incontestée ni absolue. Les autres états impérialistes, avec leur standard de vie et leurs salaires inférieurs, restent encore des rivaux suffisamment importants pour le harceler.

La reprise de la production planifiée en U.R.S.S., et en particulier son accélération grâce à un renversement révolutionnaire du régime de Staline et au rétablissement de la démocratie ouvrière, est une menace toujours présente.

En même temps les nombreuses révoltes ont mûri, commençant par l'Indonésie et l'Indochine et s'étendant aussi bien à l'Inde et à la Chine, sans parler du Proche-Orient et de l'Afrique.

Les masses européennes ont commencé un déplacement vers la gauche, défilant tout le système capitaliste, y compris celui de la plus vieille bourgeoisie du monde, l'Angleterre. Seules la pleutrerie et la trahison des partis traditionnels (Labour Party, réformistes, staliniens) vers lesquels les ouvriers se sont tournés dans la première étape de cette marche, et le manque de partis révolutionnaires de masses, ont pour le moment arrêté sa transformation en révolutions victorieuses.

Réflétant l'état d'esprit de la classe ouvrière, la propre armée de Wall-Street réclame à grands cris de tous les avant-postes du monde, le retour aux U.S.A. Les G I s ne veulent pas être la chiourme d'un monde d'esclaves. Et aux U.S.A. le grand capital a engagé une campagne de blocage des salaires et de destruction des syndicats afin de préparer une production meilleur marché qui consoliderait les marchés conquis par la force des armes. Mais les dirigeants trouvent devant eux une vague de rébellion forte de millions et de millions de grévistes qui s'opposent à cet campagne et qui luttent pour aligner leurs salaires à la montée du coût de la vie.

RESULTATS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

Même en ce qui concerne leurs buts véritables, la seconde guerre impérialiste n'a résolu aucun des problèmes fondamentaux pour les maîtres du monde. Au contraire, ils sont devenus plus aigus que jamais. Tant que subsiste la propriété privée des moyens de production, la production pour le profit, la recherche d'un marché exclusif, qui s'accompagnent d'une baisse constante du pouvoir d'achat des masses — c'est-à-dire tant que le capitalisme continue à vivre — la misère, le chaos et le recours inévitable et inefficace à la guerre subsisteront.

Avec ses 50 millions de morts, ses 50 millions d'estropiés, avec ses centaines de millions de gens arrachés à leurs foyers, avec ses immenses destructions de villes et la dévastation des campagnes, la seconde guerre impérialiste n'a rien résolu. **Mais elle était inévitable.** La troisième guerre mondiale qui approche et dont la seule conclusion serait l'anéantissement par l'énergie atomique de la masse de l'humanité, est tout aussi inévitable, tant que le capitalisme existe.

Pas d'erreur à ce sujet; la troisième guerre mondiale est en route. Les harangues anti-soviétiques, anti-communistes de Churchill, l'espionnage autour de la bombe atomique, les ordres rétablissant le secret des mouvements de troupes et reconstituant les forces aériennes dans l'armée américaine, en sont les signes annonciateurs. Dans leur avidité de super-points, les capitalistes se moquent complètement du sort de l'humanité. Les deux guerres mondiales depuis 1914 l'ont démontré de façon éclatante. Des révolutions prolétariennes victorieuses qui transformeraient la société en un système socialiste planifié, peuvent seules empêcher la troisième guerre mondiale et l'autodestruction barbare de l'humanité.

PUISSANCE DES PREVISIONS MARXISTES.

Lorsque les tanks nazis roulaient à travers l'Europe vers la Manche et qu'Hitler maintenait encore son pacte avec Staline, certaines gens impressionnables, rejetant la « théorie » marxiste, tiraient des conclusions innovatrices. D'après eux, l'Europe se trouvait devant une époque de « l'ordre nouveau ». Quelques-uns même allaient si loin qu'ils voyaient dans les événements et dans le pacte Staline-Hitler l'avènement d'une nouvelle classe destinée à remplacer à la direction de la société les capitalistes qui s'y accrochaient aussi bien que le prolétariat qui les menace. Ils parlaient d'une nouvelle « société bureaucratique » (Managerial society) accolant sous une seule étiquette le Parti